

# L'ÉTINCELEUR

TOME 1.1 : MAËNA ET LA NAISSANCE DU MAL

Mathieu Videcoq

Éditions ThoT  
Fantasy



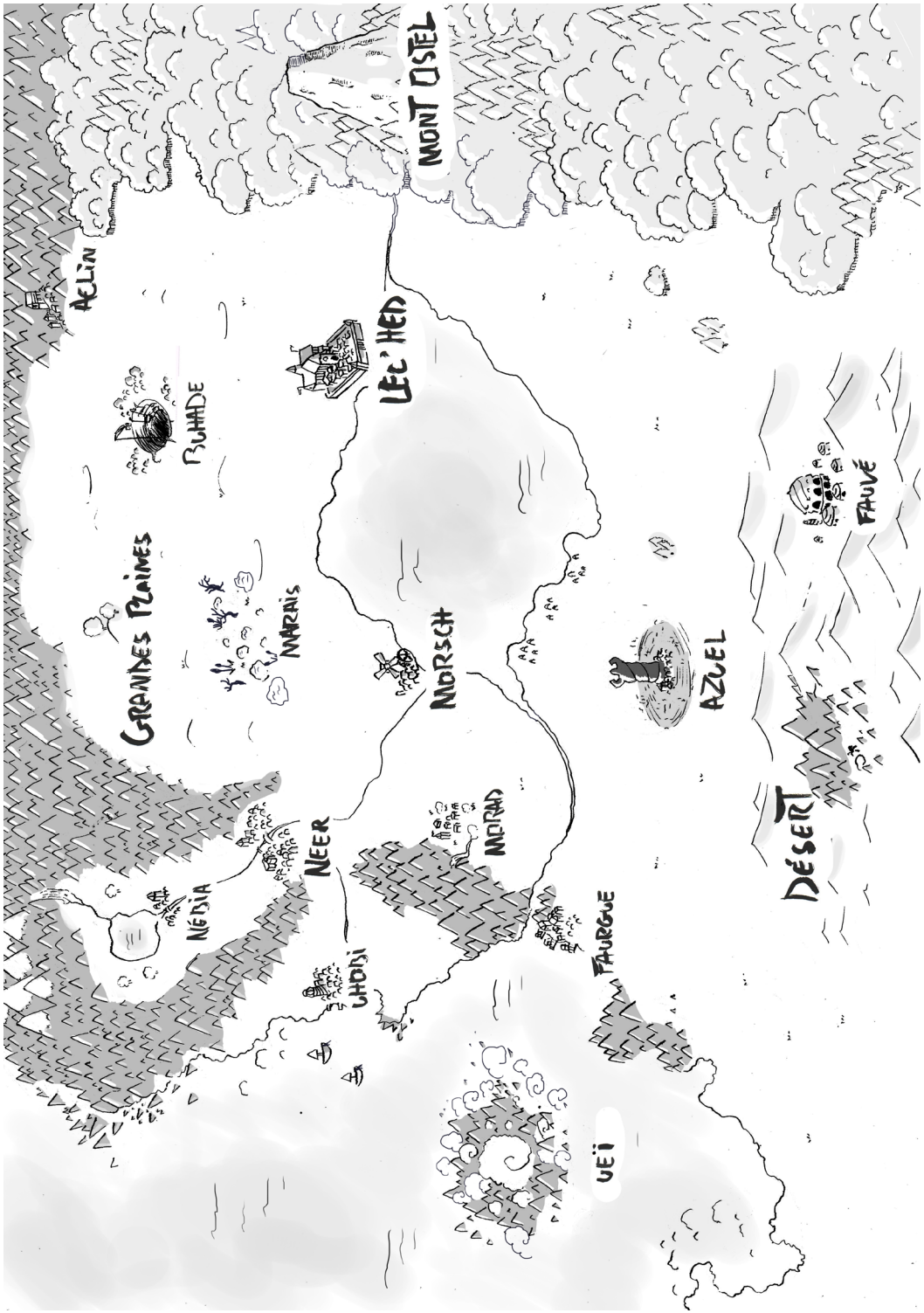
Originaire d'un village de la région grenobloise, Mathieu Videcoq grandit entouré par la nature. Il découvre le plaisir de la lecture dès son plus jeune âge grâce à Érik L'Homme et Pierre Bottero. C'est pendant ses études de droit qu'il se lance dans le premier volet des aventures de *L'Étinceleur*. Passionné d'aviation, il retrouve dans l'écriture le même sentiment de liberté que lui procure le pilotage.



*À Valérian qui lira bientôt ces quelques lignes.  
Pour mes proches qui se reconnaîtront.  
À Théo qui a vu naître Mäëna.  
Pour Stéphane qui a eu la patience des relectures.*

*Et à toi, lecteur, avec qui je partage cette aventure.*





MONT OSEL

AGLIN

BUHDE

GRANDES PLAINES

NARNIS

NEER

NEZIA

CHOISI

LEC HED

MORSCH

MORAD

FAURQUE

UEI

AZZEL

FAUVE

DESERT





## 1. LES SAGES

Un clapotis suffit à stimuler ses sens engourdis. Le dos arqué contre la paroi rocheuse, les fesses posées sur une dalle lisse – incroyablement lisse –, le temps s’écoulait sur Maëna sans qu’elle en mesure la portée. Le froid s’était engouffré en elle, subtil et malsain. Son corps avait cessé de communiquer à son esprit sa détresse. Les yeux grands ouverts sur l’obscurité insondable, elle attendait.

Présente et absente.

Ni pensées ni questions.

Stoïque, elle attendait.

Dans un soubresaut, ses muscles se contractèrent. Elle remua ses doigts afin de faire circuler le sang dans ses membres engourdis. Ses pieds se devinaient dans les ténèbres, mais elle ne les sentait plus. Fourmillements légers, l’insensibilité de ses jambes la laissait indifférente.

La tête enfouie dans les épaules, ses paupières s’abaissèrent, doucement. Bataillant contre l’inéluctable depuis trop longtemps, Maëna était sur le point de lâcher prise lorsqu’une corde vibra.

Un sifflement tout près de son oreille lui signifia sa chance. Le projectile mortel vint se briser sur la roche avant de rebondir sur les plaques de métal qui composaient le sol.

Le fer sur le fer.

Hasardant ses mains telle une aveugle, Maëna referma ses doigts sur la flèche. Aucune plume, pas de bois, une matière composite couramment employée dans les conceptions lémuriennes. Seule leur science permettait ce prodige. Maintenu en alerte par une vie d'entraînement, la sensation de fatigue s'atténua. Son corps réagissait à l'adrénaline qui bouillonnait dans ses veines.

— Combats, sonna une voix masculine qui n'autorisait aucune réplique.

Maëna était exténuée, usée par ce que les cinq érudits lui infligeaient. Les journées se succédaient sans qu'elle puisse en deviner la fin. Sa chair ne répondait plus au rythme imposé. Pourtant, le moment n'était pas propice à l'abandon, pas encore.

Elle se redressa difficilement et avança dans un silence parfait jusqu'à sentir une légère pente sous ses pieds. Elle se trouvait au centre d'une caverne qu'elle connaissait bien : l'Assemblée. Les issues avaient été condamnées il y avait de cela plusieurs jours par ses tortionnaires, mais ces derniers l'avaient désormais rejointe, preuve que le dénouement de son supplice approchait. La magie imprégnant l'Assemblée expliquait que la lumière extérieure ne puisse pas pénétrer dans la caverne, dissimulant les Sages à la lémurienne. Même si la souffrance se profilait au terme de la confrontation, Maëna était soulagée que cette épreuve prenne fin.

L'oreille tendue, elle cherchait à deviner la position de ses

adversaires. La jeune élève fit alors le pas de trop. Ses sandales résonnèrent légèrement sur le sol renforcé de métal, trahissant son emplacement. Elle se déchaussa pour ne pas commettre la même erreur.

— Où penses-tu aller ? Tes tentatives sont vaines. Nous sommes quatre et tu es seule, signifia l'homme qu'elle reconnut comme étant le plus vieux de ses professeurs. Jeune insolente, tous seraient honorés de bénéficier de notre enseignement. Mais toi, accusa-t-il, tu te refuses à apprendre. Tu pleures sur ton sort, espérant retrouver ta vie d'insouciance et de médiocrité. Le pouvoir implique l'isolement. La puissance exige le travail. Et aujourd'hui, tu vas être forcée au respect.

Un rictus plus qu'un sourire étira ses lèvres. La jeune lémurienne contenait son excitation. Un espoir inespéré de victoire se présentait à elle, après toutes ces années d'humiliation. Le vieux avait dévoilé son jeu.

— Vous n'êtes que quatre... marmonna Maëna.

— Qu'est-ce que ta langue sottie vient de dire ?

— Vous n'êtes que quatre, réitéra Maëna.

Un silence lourd de sens s'empara de la pièce circulaire. La jeune lémurienne veilla à déployer un rire aussi arrogant que provocateur. Son idée n'était pas sans risque, mais celle-ci avait le mérite de l'audace.

Elle n'était plus très loin, il suffisait de les pousser légèrement afin de faire vaciller leur rationalité à toute épreuve. Les lémuriens étaient orgueilleux, les Sages plus encore après des dizaines d'années à être vénérés par leurs pairs.

— Où veux-tu en venir ? menaça une femme avec tranchant, dont Maëna identifia la position sur sa droite.

— Où je veux en venir ? Comment vous l'expliquer simplement... Vous êtes des figurants dans l'histoire du Cercle. Sans Kandra, vous ne valez rien ! Vos noms ne traverseront pas davantage les âges que celui du serviteur dans l'ombre de son maître, seul véritable génie.

L'air se chargea en énergie et Maëna poursuivit dans sa lancée :

— J'imagine qu'elle n'est pas au courant de ce cours particulier grâce auquel vous espérez faire vos preuves, n'est-ce pas ? D'ailleurs, à quatre contre un ? Les éminents Sages douteraient-ils de leurs capacités à me battre ? Vous m'avez affamée durant combien de lunes ? Parce que même aux yeux de Kandra pour qui rien ni personne n'existe mis à part ses expériences, autant de journées sans me voir éveilleront ses soupçons. Et entre nous... menaça Maëna qui fléchit les jambes en position de combat, votre tentative est vaine, vous n'êtes pas de taille face à moi.

Aucun son ne rompit l'obscurité, pas même la respiration discrète de ses professeurs. Un détail qui aurait pu tarir l'arrogance de la jeune élève si elle n'aspirait pas à une telle soif de revanche.

— À mon sens, les Sages ne devraient pas être un collège de cinq, poursuivit Maëna en ignorant les énergies qui se rassemblaient dans la pièce. Sans Kandra, vous n'êtes rien !

— Soit, montre-nous quelle redoutable magicienne tu es.

La réplique anormalement calme détonna comme un avertissement. Ses mentors n'auraient jamais osé porter atteinte à sa vie, mais elle avait le pressentiment d'être allée trop loin. Même eux avaient leurs limites.

L'air vibra, retenant une force indomptable. Un bourdonnement que seuls les magiciens aguerris percevaient, un signal que

Maëna aurait dû craindre. Seule contre les quatre plus grands magiciens de cette terre, ses chances de voler une victoire étaient inexistantes.

La jeune lémurienne puisa en elle l'énergie qui alimenterait sa défense. Des pas résonnèrent tout autour d'elle, les Sages approchaient.

Elle avait besoin de temps. Épuisée par l'obscurité et le froid, affamée, elle ne parvenait qu'à effleurer son Kâla – son âme profonde qui lui permettait d'utiliser la vitalité de son corps pour soumettre les éléments à sa volonté.

Inspirant doucement, elle s'efforça de dompter la tempête qui se déchaînait en son for intérieur. Son allocution lui avait fait perdre ses moyens et avait transformé ses professeurs en de redoutables adversaires. Cette double conséquence rendait sa situation précaire.

Elle devait faire le vide, ce qui avait toujours été difficile depuis que sa formation auprès des Sages avait commencé. Habitée par un sentiment d'injustice qui orientait toutes ses pensées, se forcer au calme lui réclamait des efforts quand d'autres savaient naturellement rationaliser.

À son grand étonnement, le sang battit moins fort à ses tempes, sa respiration se fit bientôt plus lente. L'espace d'un instant, transportée dans un souvenir d'une autre vie, assise en tailleur sur un rocher offert aux algues, elle observa la lune surplombant un océan paisible enfermé dans une crique. Son Kâla, un lieu de quiétude et de calme intérieur.

Une frontière se brisa soudainement, les éléments se lièrent.

L'air.

Le feu.

Une langue de flammes surgit du néant. Puis, une deuxième. Une troisième. Une quatrième. Toutes convergèrent sur Maëna.

Cette vision de mort lui permit de déployer in extremis une barrière immatérielle sur laquelle se heurtèrent les serpents incandescents.

Le sort préleva immédiatement son dû. La magie avait un prix tel que ses jambes tremblèrent sous l'effort. Frigorifiée un instant auparavant, Maëna était désormais en nage.

Cette lumière aussi pure que soudaine la contraignit à battre en retraite. Paupières closes, elle hasarda une contre-attaque sans pouvoir identifier la position de ses agresseurs. Une vague de poussière balaya l'Assemblée. Des cris de surprise lui signifèrent son succès.

Piètre riposte, mais suffisante.

Les jets de flammes s'estompèrent en lui permettant de se déplacer de quelques mètres. Alors qu'elle s'élançait au hasard dans une direction, une douleur fulgurante la frappa entre les omoplates.

Sa poitrine, agonisante.

Maëna fut projetée sur le ventre tandis que ses genoux se coloraient de rouge. Elle suffoquait. Ses poumons éreintés refusaient de s'emplir d'air.

Une main sur chaque cuisse, la jeune magicienne parvint à se remettre sur pieds. Après un temps interminable, alors que la douleur rattrapait les pensées, sa respiration se rétablit péniblement.

La mince perspective d'un retour à la raison de ses professeurs n'était plus envisageable. Les Sages voulaient sa mort. Si elle doutait encore de leurs intentions, une nouvelle langue de

feu brisa les ténèbres. Les bras devant le visage, Maëna dressa sa bulle immatérielle au moment où le déferlement de flammes l'atteignit avec une intensité renouvelée.

Sous l'impact, elle posa un genou à terre. Les lames tantôt orange tantôt bleues entamèrent un ballet aérien, cherchant à percer sa coquille d'ores et déjà anémiée, dernier rempart face à la mort.

Maëna se sentit partir, vidée des ultimes forces que son corps pouvait lui fournir. Le sort dévorait le peu de vitalité qui lui restait. Ses jambes ne la portaient plus, ses sens cessèrent de l'informer. La douleur disparut et toute peur s'évanouit. Glissant dans l'indifférence, libérée de toute préoccupation, Maëna dansait sur le rivage qui lui manquait tant.

Son Kâla.

Cette liberté dont elle avait été privée depuis l'enfance se présentait à elle. Rien n'offrait une plus grande sérénité que la mort. Une pensée qu'une adolescente n'aurait jamais dû avoir. Pourtant résignée, elle acceptait cette fin désormais inéluctable.

Alors que son armure magique vacillait et qu'une chaleur mordante s'engouffrait dans son cocon, la douleur la rappela une dernière fois à la réalité. Les larmes qui inondaient ses joues séchèrent instantanément. Un ultime instinct de survie se manifesta, primaire et désespéré.

Au plus profond de son être, une force méconnue se réveilla.

Incisive. Féroce. Terrifiante.

Un sentiment de toute-puissance s'empara de Maëna. Irrésistible et rassurante, cette force lui promettait un avenir meilleur et faisait resurgir en elle un flot de souvenirs. Les Sages, s'acharnant à la punir pour ses échecs comme pour ses réussites.

Les Sages, l'isolant de tout soutien potentiel. Les Sages, jaloux et malsains. Les Sages, responsables de sa détresse. Cette frustration emmagasinée durant des années se manifesta par une haine dénuée de tout sentiment intermédiaire.

Rien ni personne ne pouvait désormais l'arrêter. Les érudits l'avaient pressenti, ce pour quoi elle avait été soustraite à son ancienne vie : un Puits-de-pouvoir sommeillait bien en Maëna. Une réserve d'énergie telle qu'aucun sort ne semblait hors de sa portée. Elle s'abandonna à cet océan de puissance.

Les éléments se lièrent, entièrement.

La terre trembla de colère.

L'air se chargea d'éclairs.

L'eau remonta des profondeurs.

Le feu annonça sa venue.

Les bras écartés, Maëna se laissa inonder par le pouvoir. Ses pieds s'élevèrent, la lémurienne lévita désormais à plusieurs mètres du sol. Une lumière bleuâtre émanait de ses paumes, promesse de mort. Des arcs électriques l'encadraient, anéantissant la volonté de ses adversaires. La terreur s'empara de ses mentors qui s'élancèrent vers la sortie.

La lémurienne croisa le regard d'un vieil homme, apeuré. Ses cheveux d'un blanc translucide étaient malmenés par le vent. Il allait payer. Ces années de souffrance, de turpitude, de solitude. Son Puits-de-pouvoir la poussait à la vengeance. Celui-ci attendait une cible et ne se contenterait pas plus longtemps.

La colère décida de la suite, déversant les éléments sur le doyen du Cercle. Ce lémurien, qui incarnait toutes les raisons de son malheur, avait la bouche ouverte sans qu'aucun son puisse en sortir. Les rôles étaient enfin inversés et ce sentiment de



toute-puissance était grisant. Le vieux ne l'avait jamais ménagée lorsque Kandra détournait le regard. Maëna avait tant souffert. Désormais, le doyen était à sa merci.

— Assez !

La puissance de cette voix suffit à briser l'état second qui s'était emparé de Maëna.

Des panneaux dissimulés à l'intérieur des murs s'ouvrirent dans un crissement violent. Des rayons lunaires, filtrés par les pierres précieuses qui constituaient la paroi rocheuse, envahirent l'Assemblée en formant de mystérieux globes en suspension.

Maëna avait toujours adoré cette salle souterraine. Souvent elle s'y était réfugiée pour échapper à ses professeurs. Ces derniers l'avaient donc ironiquement torturée durant les derniers jours dans le seul lieu où elle se sentait encore en communion avec son Kâla.

La haine s'estompa pour laisser place à la surprise. Ce fut comme si elle rencontrait pour la première fois ce vieil homme parcouru de spasmes, recroquevillé tel un animal blessé sur le sol. Maëna le découvrait avec des yeux ronds. Son précepteur meurtri par sa faute crachait l'eau dont ses poumons étaient remplis. Lorsqu'il respira enfin, ses lèvres arboraient une teinte bleue et sa bouche libéra un flot de sang.

La culpabilité et la peur se mêlèrent jusqu'à déclencher une crise de panique. Maëna réalisa l'erreur irréparable qu'elle s'appropriait à commettre. Elle avait tenté d'assassiner un Sage ! Les yeux grands ouverts, effrayée par elle-même, par ce pouvoir enfoui. Qu'était-elle devenue ?

Isolée depuis des mois, assommée par les enseignements des Sages, Maëna avait laissé derrière elle son innocence et son

enfance. Autrefois peu confiante et timide, désormais fière et orgueilleuse, insensible, sans pitié, incarnant ainsi toute la rationalité lémurienne. Le contraste se voulait alarmant. Répugnée par les horreurs dont elle était responsable, son esprit céda.

Une voix autoritaire intervint sans parvenir à dissimuler son aversion à être confrontée à des êtres faibles :

— Cesse tes jérémiades, la douleur n'est qu'un mécanisme biologique.

Levant les yeux sur une femme à la posture droite, Maëna réalisa que la réprimande s'adressait au Sage gesticulant au sol et non à elle.

Une mèche barrait un visage insondable.

Kandra.

De la colère, du contentement, du dégoût, nul n'aurait pu le dire. Une cascade de cheveux laiteux tombait jusque bas dans son dos, oscillant sous une brise inexplicable qui avait toujours accompagné la femme telle une ombre. Sa tunique émeraude contrastait avec la blancheur de sa peau. Kandra portait quotidiennement la même pour s'épargner la futilité d'un choix. Des sandales pensées pour être fonctionnelles remontaient sur ses chevilles avec des bracelets de cuir.

Son regard se posa sur son élève, un échange glaçant que Maëna ne pouvait soutenir. La jeune lémurienne se détourna aussitôt.

— Dehors, exigea Kandra.

Maëna s'aida de ses mains pour se relever, vacilla, parvenant à se prémunir d'une chute au dernier moment. Elle enjamba le vieil homme – dont la peau était brûlée sur toute sa surface, agonisant, le Sage ne bougeait presque plus – avant de détaier

sans se faire prier. Articulant des excuses, Maëna disparut en courant dans le couloir.

Le corridor incurvé qui encerclait l'Assemblée était vide. Personne ne s'aventurait jamais près de l'accès Est de crainte de croiser Kandra qui empruntait souvent ce chemin pour se rendre à son laboratoire. Maëna se força à ralentir. Lorsqu'elle s'appuya sur ses genoux pour reprendre son souffle, son reflet lui faisait face. L'image d'une turpitude qu'elle ne pouvait dissimuler. Qu'avait-elle fait ?

L'escalier était non loin, elle avançait. Sa main glissait sur ce mur lisse de tout défaut. Elle cherchait du réconfort par ce geste simple, mais ses doigts ne rencontrèrent que la froideur de la pierre.

Solitude.

Un mot qui qualifiait son existence. Elle remonta l'Escalier Enchanteur qui se constituait d'une matière artificielle, transparente, probablement une synthèse complexe d'algues et de sable. Parfois, les lémuriens soutenaient qu'après des journées difficiles, ils n'avaient gravi que trois ou quatre marches avant de se retrouver en haut. Maëna n'eut pas cette chance. Elle monta une bonne centaine de marches dans son cas, tandis qu'une auréole de couleurs accompagnait chacun de ses pas.

Elle se pencherait sur la question plus tard, tout pouvait s'expliquer par une série de causes à effets. Une étude simple des lois naturelles doublée d'une rationalité mesurée permettait de percer n'importe quel phénomène. L'Escalier Enchanteur deviendrait probablement son nouveau passe-temps, pour peu que Maëna ait des minutes à lui consacrer.